Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 16 (1871)

Heft: (8): Supplément au No 8 de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Rapports du général Metman : commandant la 3e division du 3e corps, sur la bataille de Pange (14 août) et sur les combats de Servigny et de Noiseville (31 août et 1er septembre 1870)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-332694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

voir la France se mesurer avec l'Allemagne, et n'éprouvaient aucune antipathie pour la race germanique; mais que désormais leur vœu le plus ardent serait une guerre victorieuse contre l'Allemagne ayant pour effet l'abaissement de celle-ci, et qu'ils élèveraient leurs enfants dans le désir de justes représailles. Vu que je regarde M. de Bismark comme aussi intelligent qu'habile, je ne puis le croire de bonne foi, quand il prétend qu'en prolongeant la guerre il cherche des garanties pour la paix à venir. Son but est une gloire et une grandeur de mauvais aloi, dont il n'ose convenir; son prétexte est populaire et en impose aux puissances, cela lui suffit. Mais il se rend parfaitement compte de ce que la conquête, tout en étant une garantie matérielle, non contre la guerre mais contre l'initiative de la France et sa résistance à la prépondérance politique de l'Allemagne, est en même temps une cause morale de guerre à venir. Elle retourne sans doute en faveur de l'Allemagne, qui, selon lui, n'a jamais pris l'offensive, quelques remparts destinés par leurs auteurs à protéger la France; mais elle détruit chez les Français modérés et raisonnables, qui étaient les plus nombreux, tout scrupule contre la prétention de recouvrer *la frontière du Rhin*. Mieux que cela; désormais pour être bon citoyen, il faudra viser à la *revanche*, et quelle intervention européenne désintéressée sera alors disposée à se mettre en travers? Les obstacles matériels pèsent bien peu en balance des causes morales. D'ailleurs ne pouvait-on pas avoir, pour la valeur des premiers, toute la considération pratique qu'elle mérite, sans préparer pour l'avenir de nouveaux conflits, en construisant de très-respectables forteresses sur l'ancienne frontière avec l'argent de la France? — G. S.

(A suivre.)

RAPPORTS DU GÉNÉRAL METMAN

commandant la 3e division du 3e corps, sur la bataille de Pange (14 août) et sur les combats de Servigny et de Noiseville (31 août et 1er septembre 1870).

I. Pange (pour les Français : Borny).

Après avoir séjourné à Mont, la division se rend le 11 août de Mont à Borny, devant Metz, où sont réunis tous les corps d'armée, placés sous les ordres du maréchal Bazaine La division reste deux jours dans ces positions, occupée à faire ou à appuyer des reconnaissances.

Le 14 août, dès 4 1/2 heures du matin, la division était prête à partir, mais la rupture des ponts de bateaux jetés sur la Moselle retarde le mouvement, et ce n'est qu'à 1 heure après midi que l'on put mettre les bagages en route; ils ont pour destination le Ban St-Martin, devant Metz.

Le terrain occupé par la 3me division, qui devait devenir celui du combat, était une plaine ondulée, coupée de bois et s'élevant dans la direction de l'ennemi. Les points extrêmes occupés par nos avant-postes se trouvaient être, en même temps, les points dominants de la position; ce sont le château d'Aubigny, le plateau d'Ars-Laquenexy et de la Grange au bois.

Les renseignements envoyés par les grand-gardes indiquaient une concentration de l'ennemi faite pendant la nuit, en vue d'une attaque probable au moment de la retraite.

Vers 4 1/2 heures de l'après-midi, les mouvements rétrogrades des 1res et 2mes divisions du 3me corps étaient accomplis quand le mouvement de retraite en échelons commença pour la 3me division, tel qu'il avait été prescrit lorsque cette division avait été prévenue qu'elle formerait l'arrière-garde de tout le 3me corps. Au mo-

(1) La division du général Metman (le brillant colonel de grenadiers de la garde qui enleva la redoute du chemin de fer de Magenta en 1859), était composée comme suit :

7me bataillon de chasseurs, 7me et 29me de ligne : 1re brigade, général de Potier.
59me et 71me de ligne : 2me brigade, général Arnaudeau.

ment même une vive fusillade, appuyée de coups de canon, se fait entendre aux avant-postes; il y avait lieu de ne pas céder le terrain, afin de ne pas faire une retraite précipitée sous le feu.

L'engagement débutait du côté du château de Colombey, dans les fourrés du mouvement de terrain fortement vallonné situé au-dessus de ce château. La colonne qui attaquait était une colonne d'infanterie prussienne, signalée un quart-d'heure auparavant à peine.

Au bruit de l'attaque dont il était l'objet, le général de division fit reprendre immédiatement les positions défensives qu'il avait déjà abandonnées par suite du commencement du mouvement de retraite. Seule la seconde partie de la tranchée, placée devant le 59me, ne put être réoccupée, parce qu'elle était enfilée par le feu du château de Colombey, où l'ennemi s'était logé. Aussitôt une fusillade très-vive s'étendit sur toute la tranchée-abri tracée devant la 1re brigade et se continua dans les bois situés au-dessus de Colombey, en s'étendant devant notre gauche.

La 2me division, rappelée par le feu, revint sur ses pas pour concourir à la défense des positions qu'elle avait quittées depuis plusieurs heures. La 1re division rétrograda à son tour après la 2me, et fit couvrir par ses troupes les crêtes et la droite de tout l'emplacement qu'avait occupé la 3me division.

Suivant son habitude, l'ennemi, fortement embusqué dans tous les bois, où il avait pu pénétrer sur toute notre ligne de défense, était invisible pour nous ; il nourrissait néanmoins un feu très-vif et très-soutenu. Les bataillons de la 1re brigade de la 3me division se maintenaient avec énergie dans la tranchée-abri de l'extrême droite, et dans les bois en arrière de cette tranchée; mais l'abandon, par suite de l'ordre de départ, de la 2me partie de la tranchée dans laquelle on ne pouvait rentrer, étant enfilée de flanc par le château de Colombey, laissait à découvert une partie des positions.

La 2me brigade de la 3me division, forcée de faire tête à l'ennemi qui accentuait son mouvement sur notre gauche, dut, à l'aide de ses réserves, prendre position sur les crêtes et répondre à découvert au feu des bois situés sous le château de Colombey et en avant de la position réoccupée par la 2me division. La fusillade allait toujours en croissant du côté de l'ennemi, elle était appuyée par une artillerie nombreuse qui semblait s'augmenter constamment L'énergie et l'entrain général n'ont pas fait un instant défaut dans cette situation nouvelle pour nos troupes (1), d'avoir constamment à se reporter en avant sur un ennemi tellement invisible que nul de nous ne pourrait affirmer en avoir vu une seule fraction constituée.

Le moment était venu, vers 7 heures, d'engager les dernières réserves formées par le 71e de ligne. Ce régiment, guidé par son chef le colonel de Férussac, avec toute l'énergie et l'entrain qui le caractérisent, resta jusqu'à la fin engagé sur la lisière du bois. Il éprouva des pertes sensibles, mais ne perdit pas un pouce de terrain.

Dès le commencement de l'action, l'artillerie dirigée par le lieutenant-colonel Sempé, choisissait avec un grand bonheur et une grande sûreté de coup-d'œil des positions qui ont puissamment contribué à la réussite de la défense générale.

Notre rôle consistait à rester, sur tous les points, sur le pied d'une défense énergique, tout en laissant opérer lentement la retraite du corps d'armée dans la direction du quartier-général resté à Borny.

Dans ce but, le général commandant la 3me division, qui formait l'arrière-garde de toute l'armée, fit mettre en état de défense la ferme dans laquelle était établi le quartier-général. La 11me compagnie du 1er régiment du génie, sous la direction du commandant Masselin, fut employée à ce travail. Une batterie de réserve fut envoyée par le maréchal commandant en chef le 3me corps sur la gauche et aida à éteindre les feux de l'attaque. La nuit commençait à se faire, que les subdivisions des régiments occupaient toujours, en échelons, les dernières crêtes qui protégent la route de Borny, d'où elles ne furent jamais délogées et qu'elles

(1) C'était la première fois que cette division était engagée.

avaient reprises dès le début de l'action. C'est dans cette situation que la fin du combat trouva la 3me division.

A 11 heures du soir seulement, le feu ayant cessé depuis longtemps et l'ennemi se retirant, le mouvement de retraite, commencé à 4 1/2 heures de l'après-midi, interrompu, se continua. La division, traversant Metz au milieu d'impédimenta sans nombre qui retardèrent sa marche, arriva à son campement de Plappeville le 15 août, à 8 heures du matin.

Les pertes de la 3me division d'infanterie du 3me corps dans l'affaire de Borny furent de :

10 officiers tués,	44 officiers blessés,	160 hommes de troupe	tués,
		643 » »	blessés.
		178 » »	disparus.

Les officiers tués sont :

Guiraud, sous-lieutenant au 7me bataillon de chasseurs à pied.
Mazné, lieutenant au 29me de ligne.
Granjean, » » »
De Bibal, sous-lieutenant au 29me de ligne.
Lacroix, capitaine au 59me de ligne.
Richard, lieutenant » »
Colin, sous-lieutenant » »
Baleine, sous-lieutenant au 71me de ligne.
Libersat, » » »
Foloppe, » » »

II. Servigny et Noiseville.

Le 31 août, conformément à l'ordre reçu pendant la nuit, la 3me division du 3me corps part à 6 heures du matin pour aller occuper, en avant de Vantoux, des positions qui sont cependant un peu moins avancées que celles qui avaient été prises le 26. L'armée tout entière est sortie de ses bivacs et se trouve réunie sur la rive droite de la Moselle. Vers 3 heures de l'après-midi, le général de division, par ordre du maréchal, communique aux généraux chefs de corps et de service, les prescriptions suivantes :

« Le maréchal Bazaine a reçu une lettre de l'Empereur qui est à Thionville, » et qui prescrit d'aller le rejoindre. En conséquence, l'armée va attaquer les po- » sitions prussiennes et forcer le passage, qui sera libre une fois la position de » Ste-Barbe emportée. C'est le 3me corps qui doit enlever Servigny et Ste-Barbe, » et dans le 3me corps, c'est la 3me division qui doit attaquer de front en réglant » toutefois son mouvement sur la marche de l'attaque des ailes. »

Il résulte de l'accomplissement de ces prescriptions une lutte qui emploie une partie des journées du 31 août et du 1er septembre, et dont le général Metman rend compte dans les termes suivants :

« Conformément aux ordres que vous m'aviez donnés, la 3me division s'est mise en mouvement le 31 août dès 6 heures du matin. Partant de son campement devant Vallières et les Bordes, elle est allée occuper les croupes en avant de Vantoux et s'est placée à cheval sur le ravin dans lequel se trouvent la route de Nouilly et le ruisseau qui vient affluer à la Moselle entre le fort de Bellecroix et le village de St-Julien-les-Metz. C'est dans cette situation que j'ai reçu de Votre Excellence l'ordre relatif à l'attaque générale qui allait avoir lieu. Le signal devait être le feu d'une batterie de pièces de 12 de réserve, tirant sur Servigny qui était mon objectif.

« Le village de Servigny-les-Ste-Barbe est situé sur le même mouvement de terrain que Ste-Barbe, à 2 kilomètres environ de ce village qui occupe le point culminant de tous les alentours. Le terrain va en s'inclinant de Ste-Barbe à Servigny ; il forme une croupe qui de notre côté est entièrement enserrée entre deux profonds ravins, l'un oriental, l'autre occidental, formés tous les deux par les

sources du ruisseau dont j'ai déjà parlé. Il fallait donc, pour enlever Servigny, que ma division traversât ces ravins.

« Je plaçai les 7me et 29me de ligne sur la croupe à l'est du ruisssau ; chacun de ces régiments était formé sur trois lignes, la 2me en soutien de la 1re, la 3me en réserve (1). Je mis, avec la même formation, sur la croupe à l'ouest, le 59me et le 71me de ligne, et je gardai le 7me bataillon de chasseurs comme réserve générale. Je plaçai aussi toute mon artillerie sur ces mêmes croupes à l'ouest, afin de la mettre en situation de joindre son action à celle de l'artillerie qui agissait à ma gauche. La 11me compagnie du 1er régiment du génie lui ouvrit un passage à travers les vignes. Elle était à environ 2500 mètres de l'artillerie ennemie et elle ne cessa de tirer que lorsque nos troupes abordèrent le plateau de Servigny.

« Il était 4 heures lorsque le canon annonça le commencement de l'attaque.

« Au signal je me mis en mouvement, je portai mes troupes jusqu'à la limite extrême de rapprochement de Servigny, c'est-à-dire jusqu'au point d'où je devais m'élancer à l'attaque de la position ennemie, eu égard au feu des deux artilleries. Dans ce premier mouvement offensif, le village de Nouilly, situé dans le ravin même, fut promptement enlevé et occupé par la brigade Arnaudeau, 59me et 71me de ligne. C'est là que le colonel Férussac du 71me de ligne fut blessé. Cette brigade se plaça ensuite de nouveau en ordre d'attaque dans le ravin au pied du mamelon de Servigny, attendant l'ordre que je lui donnerais d'escalader ce mamelon.

« De son côté, la brigade de Potier, 7me et 29me de ligne, s'avança sur le mouvement de terrain où elle était placée, jusqu'au point le plus rapproché que lui permît le feu de Noiseville, occupé par l'ennemi. Cette brigade attaqua de front l'auberge en avant de Noiseville, pendant que la division placée à ma droite la prenait de flanc, dans son attaque sur Noiseville même.

« Au sud de Servigny, en avant par rapport à nous, se trouve un plateau découvert, entièrement composé de terres labourées et très-favorable à l'emploi de l'artillerie ; l'ennemi s'en servit naturellement à cet usage. Après avoir pris toutes dispositions, je me plaçai, de ma personne, sur le terrain occupé par ma 1re brigade, d'où j'apercevais à la fois et très-distinctement les plateaux de Servigny et de Noiseville. Je suivais donc en même temps le mouvement de mes colonnes et le jeu de l'artillerie ennemie, qui m'indiquaient les mouvements des troupes placées à la gauche de ma division. Le terrain m'empêchait de voir ces dernières. Le mouvement de la division chargée d'opérer à ma droite fut naturellement long, à cause du grand parcours qu'elle avait à faire, je la suivais attentivement et je venais d'apercevoir l'ennemi évacuer Noiseville, lorsque Votre Excellence m'en confirma la prise, en me donnant l'ordre de presser le mouvement en avant.

« Il était 6 heures 1/4.

« J'envoyai immédiatement aux généraux de Potier et Arnaudeau l'ordre de se porter en avant, à l'attaque de la position ennemie. Nous n'avions plus qu'une demi-heure de jour. La charge fut sonnée sur toute la ligne. La brigade de Potier traversa le ravin qui la séparait du mamelon de Servigny et monta sur ce mamelon ; cette brigade se composait des 7me et 29me de ligne. Les têtes de colonne en rèrent dans Servigny (2), mais il était déjà nuit et l'on opérait sur un terrain que l'on ne connaissait pas. L'ennemi, au contraire, retranché dans le village, fit ruer ses troupes sur nos têtes de colonne, qui n'avaient pas eu le temps d'enlever les maisons, toutes fortement crénelées et défendues. Nous restâmes jusqu'au jour au commencement de la déclivité du terrain.

« Du côté de la brigade Arnaudeau, les choses se passèrent d'une manière analogue. Le 59me et le 71me de ligne, au signal de la charge, escaladèrent le ma-

(1) La 1re ligne fournissait nécessairement les tirailleurs, la 2me ligne était abritée, placée selon la forme du terrain, la 3me ligne était tout à fait à couvert (*Réd.*).

(2) Se rappeler que chaque régiment était sur 3 lignes : tirailleurs, soutiens réserves. — *Réd.*

melon et arrivèrent, à travers les lignes, sur le plateau de Servigny et de là jusqu'au village même. C'est dans cette attaque, que le colonel Duez du 59me de ligne fut blessé. Un retour offensif des défenseurs de Servigny sur des troupes arrivant essoufflées, un effroyable feu de mousqueterie venant de toutes les directions, surtout la nuit, nous obligèrent à arrêter les colonnes à la crête du terrain. Ceci se passait vers 9 heures du soir.

« Au moment où sonna la charge, je traversais avec la brigade de Potier le ravin qui la séparait du mamelon de Servigny, et je me rendis à la brigade Arnaudeau, où l'effort me paraissait devoir être plus considérable, à cause de l'insuccès du corps placé à notre gauche. Je passai la nuit avec cette brigade, après l'avoir préalablement renforcée du 7me bataillon de chasseurs à pied, que je fis entrer en ligne pour continuer l'attaque au point du jour. La nuit se passa sans incidents.

« Le 1er septembre au matin, nous étions dans le brouillard; il fallut attendre que le soleil eût pris le dessus, afin de voir clair dans notre situation. En même temps arriva un ravitaillement pour la 3me division. Comme nos troupes n'avaient pris qu'un café depuis 24 heures, je prescrivis de faire la distribution, en n'y employant que le nombre d'hommes strictement nécessaires. On était en pleine distribution lorsque l'ennemi, qui s'était renforcé pendant la nuit, déboucha brusquement du village et jeta de nombreuses troupes fraîches sur nous. Sous la surprise de cette brusque attaque, nous rétrogradâmes l'espace d'environ cent mètres. Nos hommes furent promptement ramenés par leurs officiers.

« De concert avec la division Aymard, nous reprîmes l'offensive, et la position perdue fut bientôt réoccupée par nos troupes. A partir de ce moment, nous ne cessâmes plus d'avancer, et vers 10 heures le 7me bataillon de chasseurs à pied d'un côté, le 7me de ligne et le 29me de l'autre, voyaient l'ennemi évacuer de nouveau Servigny. Ils allaient s'élancer dans le village, lorsque Votre Excellence me fit dire que Noiseville venant d'être évacué, nous devions battre en retraite.

« J'eus beaucoup de peine à persuader à mes troupes qu'il n'y avait pas erreur, qu'il fallait nous retirer. Néanmoins, la retraite s'effectua en ordre parfait, une première fois jusqu'à nos positions de la veille, et la deuxième fois, sur votre nouvel ordre, jusqu'aux bivacs du 30 août.

« Je ne saurais trop insister, Monsieur le maréchal, sur la vigueur et l'énergie morale déployée par mes troupes dans cette circonstance. Vous les avez vues vous-même s'élancer en avant au cri de « Vive l'Empereur. » Cette énergie ne se dément pas : officiers et soldats méritent les plus grands éloges. J'aurai l'honneur de vous adresser des propositions pour l'avancement et la légion d'honneur; je me permets d'appeler la bienveillante attention de Votre Excellence sur ces propositions, car je n'ai pas encore reçu une seule des récompenses que j'ai demandées pour les combats précédents auxquels ma division a pris part; je demande surtout la nomination, la plus prompte possible, aux emplois d'officiers vacants, parce que mes pertes ont rendu le service très-difficile dans la 3me division du 3me corps.

« Dans les journées du 31 août et 1er septembre, nous avons 7 officiers tués :

MM. Chevillard, lieutenant, au 7me de ligne;
Moujol de Seuilhes, capitaine-adjudant-major, au 29me de ligne;
Des Brulais, capitaine-adjudant-major, au 29me de ligne;
De Champs, capitaine-adjudant-major, au 59me de ligne;
Laferrière, lieutenant, au 59me de ligne;
Trappier, lieutenant, au 59me de ligne;
Pujol, sous-lieutenant, au 71me de ligne.

24 officiers blessés, 2 officiers disparus.

« Troupe. 44 tués, 530 blessés, 238 disparus. »

NB. Comparer ce rapport avec la brochure du général Deligny et le rapport sommaire du maréchal Bazaine. — *Réd.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE PACHE, CITÉ-DERRIÈRE, 3.